

Un parcours original La recherche québécoise sur l'histoire de l'imprimé

Yvan Lamonde

Numéro 63, automne 2000

L'univers fascinant du livre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamonde, Y. (2000). Un parcours original : la recherche québécoise sur l'histoire de l'imprimé. *Cap-aux-Diamants*, (63), 10-13.

Un parcours original

La recherche québécoise sur l'histoire de l'imprimé

PAR YVAN LAMONDE



Quatre décennies de recherche sur l'histoire de l'imprimé au Québec donnent aujourd'hui des résultats tangibles. Ces travaux inaugurés par le professeur Claude Galarneau de l'Université Laval, par Jean-Pierre Wallot et par John Hare et menés à l'enseignement de ceux d'Henri-Jean Martin, de Robert Mandrou et de Roger Chartier ont placé les chercheurs québécois en bonne position dans le projet des Grands travaux de recher-

(Archives de l'auteur).

CATALOGUE

GÉNÉRAL

DE LA

LIBRAIRIE CANADIENNE

D'EDOUARD R. FABRE

MORUESE.

DE L'IMPRIMERIE DE LOUIS PERRAULT.

1835.

che concertée subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et intitulé «History of the Book/Histoire du livre et de l'imprimé au Canada».

Cette histoire du circuit complet de l'imprimé (production, distribution, consommation et réception) qui sera publiée en trois volumes, en français et en anglais (Presses de l'Université de Montréal et University of Toronto Press), met en effet à contribution des chercheurs québécois : Yvan Lamonde (McGill), codirecteur avec Patricia Fleming (Université de Toronto) du Projet et codirecteur avec Fiona Black (Université de Regina) du volume II (1840-1918), Gilles Gallichan (bibliothèque de l'Assemblée nationale), codirecteur du volume I (des débuts à 1840) avec Patricia Fleming, Jacques Michon (Université de Sherbrooke), codirecteur avec Carole Gerson (Université Simon Fraser) du volume III (1918 à nos jours) auxquels est associé Bertrum MacDonald (Université Dalhousie) à titre de directeur des ressources électroniques.

Cette codirection commune du projet doit rappeler que la recherche québécoise sur l'histoire de l'imprimé s'est imposée par sa qualité et par son originalité. Ce sont les traits de cette originalité que j'esquisse ici, donnant du même coup un bon aperçu de ce qu'est l'histoire du livre et de l'imprimé.

DES SOURCES ORIGINALES POUR DES ANALYSES ORIGINALES

La recherche québécoise sur l'histoire de l'imprimé a fait des pas de géant en raison de sources documentaires originales et d'un traitement inédit de ces sources. Registres d'état civil bien conservés, actes notariés nombreux et contenant des inventaires après décès, annuaires ou bêtins municipaux (McKay, Lovell), catalogues imprimés de bibliothèques collectives et personnelles et de librairies, annonces de livres dans les journaux, registres de prêts de bibliothèques sont autant de matériaux pour scruter l'évolution de l'alphabétisation, la possession de livres, le contenu de bibliothèques et de librairies, quand ce n'est pas la circulation même des livres d'une bibliothèque. Ces documents, qui constituent des séries documentaires continues sur des pé-

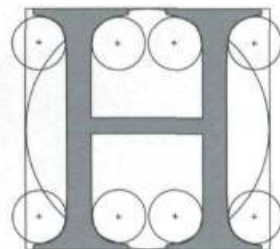
riodes plus ou moins longues, permettent des études systématiques d'un phénomène, des analyses sans creux ni trous qui rendent possibles des conclusions générales sur des périodes de temps parfois fort longues. Ces sources bien distribuées dans le temps ont le même avantage que la série statistique : elles permettent de quantifier, de comparer le comparable et de pouvoir généraliser des conclusions fondées sur des données continues. Le traitement de ces documents comme les catalogues de bibliothèques a suscité des préoccupations méthodologiques qui placent souvent les chercheurs québécois à la fine pointe de la recherche.

Grâce à l'exceptionnelle conservation des actes d'état civil (registres de baptêmes, de mariages et de sépultures), Michel Verrette a pu préciser, dans sa thèse de doctorat, le taux d'alphabétisation de la population québécoise de 1665 à 1900 (livre à paraître à l'automne aux PUM). Il est en effet très difficile de savoir qui savait lire et écrire autrefois; les sources sont rares, en particulier lorsqu'on veut avoir une vue générale de l'alphabétisation de la population, toutes appartenances sociales comprises. On ne dispose à vrai dire que de la signature des conjoints au mariage pour établir la capacité d'écrire et pour inférer de cette capacité d'écrire celle de lire. À partir d'un échantillon validé chronologiquement et géographiquement, M. Verrette a pu établir des plateaux d'alphabétisation : alphabétisation majoritaire après 1870, généralisée après 1890 et universelle après 1900. Il a aussi identifié les facteurs qui assurent l'alphabétisation : le lieu d'habitat (la ville davantage que la campagne), la profession et le revenu, la religion (les protestants davantage que les catholiques) et la langue, les anglophones étant davantage alphabétisés que les francophones à cause de leurs revenus, de leurs professions pratiquées en ville et d'une religion qui incitait à la lecture de la Bible.

Yvan Morin, pour sa part, a fouillé les inventaires après décès (IAD) contenus dans les actes notariés. Là où la fortune du défunt l'exigeait et le permettait, on dressait l'inventaire de ses biens y compris des livres. Y. Morin a donc dû faire la critique de la représentativité sociale des IAD et construire une classification des occupations pour évaluer la présence sociale du livre dans les différentes couches de la population (*L'imprimé au Québec*, cité plus bas). Il s'est trouvé aussi au moins un IAD de libraire, celui d'Édouard-Raymond Fabre, étudié par Jean-Louis Roy. Le chercheur croit rêver lorsqu'il tombe ainsi sur un inventaire de librairie qui lui fait voir l'offre d'un libraire à sa clientèle à un moment précis du commerce.

Les annuaires de ville comme ceux de Lovell, à Montréal, fournissent aux chercheurs un bon aperçu des métiers du livre. Qu'on veuille établir

la liste des principaux libraires de Montréal ou de Québec, celle des bibliothèques de différentes collectivités ou celle de relieurs ou d'agences d'abonnement, ces annuaires constituent un instrument incontournable. Dans le cas de Montréal, l'inventaire systématique des bibliothèques (Lamonde, *Les bibliothèques de collectivités à Montréal*) a pu faire voir la diversité des types de



Édouard-Raymond Fabre, libraire, patriote et homme politique né le 15 septembre 1799 et décédé à Montréal, le 16 juillet 1854. (Archives nationales du Québec à Québec).



Yvan Lamonde et Daniel Olivier. *Les bibliothèques personnelles au Québec, inventaire analytique et préliminaire des sources*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983, 131 p. (Archives de l'auteur).

bibliothèques et leur longue progression vers la bibliothèque publique. Il y a peu d'études internationales sur l'origine de la bibliothèque publique du type de cette monographie sur les bibliothèques de Montréal qui ont montré comment des collectivités professionnelles (avocats, artisans, médecins), ethniques, religieuses se sont donné des bibliothèques qui se sont élargies à des bibliothèques d'associations ouvertes, elles,

à un public moins spécialisé et qui ont mené à la véritable bibliothèque publique, accessible à tout citoyen sans distinction de sexe, de langue ou de religion et financée par les deniers publics de la municipalité.

Une fois identifiés et localisés, les catalogues imprimés permettent d'entrer dans les bibliothèques et librairies du XVIII^e et du XIX^e siècles. On a ainsi constitué, pour Montréal, l'inventaire des catalogues imprimés des bibliothèques d'avocats et d'associations, par exemple. Ces catalogues, à partir desquels les membres ou les abon-

Les catalogues de librairies, celles de Fabre à Montréal ou de Crémazie à Québec, nous permettent de connaître les principaux commerces qui se dotent ainsi d'un moyen de sélection de titres pour leurs clients hors de Montréal ou de Québec. Ces catalogues fournissent aussi de bons indicateurs sur des domaines du savoir privilégiés (religion, belles-lettres, sciences) et des auteurs populaires, pour lesquels le libraire présume d'un intérêt de lecture probable. Les premiers catalogues de librairies et ce jusque vers 1835 révèlent la polyvalence de ce type de commerce d'importation qui offre tout autant des livres que des produits de luxe : vêtements, épicerie fine, vins, tissus.

Les annonces dans les journaux, nombreuses au printemps avec l'arrivée des premiers bateaux venant d'Europe, servent à confirmer l'importance relative des librairies, certaines utilisant davantage ce moyen de publicité. Les annonces sont une occasion pour le libraire ou pour l'historien de prendre la mesure des titres et des auteurs récents ou à vente optimale.

Tout comme l'inventaire après décès donne accès aux possesseurs ou propriétaires de livres, le catalogue manuscrit ou imprimé d'une bibliothèque personnelle ou le plus souvent le catalogue de vente à l'encan d'une bibliothèque individuelle permet de constater que les propriétaires de ces bibliothèques qui valent un encan sont celles d'hommes de loi, avocats ou juges (Lamonde et Olivier. *Les bibliothèques personnelles au Québec*).

L'historien du livre peut encore croire rêver lorsqu'il tombe sur les registres de prêts d'une bibliothèque, comme ce fut mon cas dans les archives de l'Institut canadien de Montréal. Différemment du catalogue qui indique l'offre des livres, le registre d'emprunts témoigne de la demande de livre et de leur lecture vraisemblable. Le registre d'emprunts consacre une page à un emprunteur, dont on a le nom, la profession et l'adresse, et fournit la liste des titres empruntés et la date d'emprunt. On sait, par exemple, ce qu'Arthur Buies et Wilfrid Laurier ont emprunté à la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal. Grâce à cette source, on a pu revoir l'image créée par des travaux historiques qui donnaient à penser que la condamnation de cette bibliothèque par M^{re} Bourget était dirigée contre des penseurs et des écrivains comme Voltaire, Volney ou Diderot, alors qu'on sait maintenant que la littérature visée était celle des romans populaires et que les auteurs demandés étaient les feuilletonistes à l'*Index* comme Alexandre Dumas ou Eugène Sue.

Tous ces catalogues et registres d'emprunts se présentent avec une classification différente des livres. Il est donc difficile sinon impossible de les comparer entre eux pour une même ville (disons Montréal) et *a fortiori* pour d'autres villes,

sous la direction de Yvan Lamonde
L'IMPRIMÉ AU QUÉBEC
ASPECTS HISTORIQUES (18-20^e siècle)



COLLECTION: CULTURE SAVANTE
NO 2

Yvan Lamonde (dir.).
L'imprimé au Québec,
aspects historiques (18-20^e siècle). Québec,
IQR, 1983, 368 p.
(Prêt de la Librairie du
Faubourg, rue Saint-Jean,
Québec).

nés de telle ou telle bibliothèque faisaient leur choix d'emprunts de livres, permettent d'évaluer l'importance même des bibliothèques selon le nombre de leurs catalogues imprimés. Ils donnent une idée précise de l'importance de la collection et surtout de l'offre des livres. On ne peut donc, à partir de ces catalogues, statuer sur ce que lisaient, de fait, les Montréalais; on peut préciser ce qui leur était offert.

que ce soit Québec, Toronto, Boston ou Lyon. Il a donc fallu trouver une classification comme celle dont disposent les historiens du livre des XVII^e et XVIII^e siècles : la classification de la Bibliothèque royale de France, mais que n'ont pas leurs collègues travaillant sur le XIX^e siècle. On a donc étudié les classifications des catalogues, retenu les catégories récurrentes et proposé que la première classification de Dewey, en 1876, qui allait devenir LE système de classification des bibliothèques pour de nombreuses décennies, devienne un système de classification apte à la comparaison des collections de bibliothèques (par les catalogues) à Québec, à Halifax, à Albany ou à Caen.

HISTOIRE DE L'IMPRIMÉ ET HISTOIRE CULTURELLE

Outre la mise à jour et le traitement de sources documentaires originales et en série, la recherche québécoise sur l'histoire de l'imprimé se caractérise par son intégration à une histoire plus large, l'histoire culturelle. Pratiquée majoritairement par des historiens, l'histoire du livre et de l'imprimé prend tout son sens lorsqu'elle éclaire une facette importante de la culture identifiée à la capacité de lire et d'écrire et à l'usage plus ou moins intensif de l'imprimé. Tout un pan de la culture bourgeoise et de son rapport à la culture populaire se trouve ainsi éclairé, laissant voir le découpage avec la culture orale et matérielle, identifiée à d'autres supports.

L'histoire de l'imprimé a ainsi mis en valeur l'histoire de la presse et de la liberté de presse et contribué, par exemple, à enrichir l'analyse de l'antagonisme libéral et ultramontain. L'étude de l'imprimé ne pouvait pas ne pas passer par l'histoire de la censure. C'est encore l'histoire d'un livre (*Essai sur l'indifférence en matière de religion*), à l'occasion d'une polémique sur l'éducation, en 1819, celle de l'édition pirate d'un autre (*Paroles d'un croyant*) et l'importance d'*Affaires de Rome* chez un Dessaulles qui a permis de voir la place centrale qu'un penseur comme Lamennais a occupée dans l'histoire intellectuelle et religieuse du Québec. C'est l'étude de la genèse de la bibliothèque publique qui a rendu l'histoire culturelle sensible à l'émergence d'une culture publique où la ville investit dans une culture faite de parcs, de bains et de bibliothèques. Enfin, l'histoire de l'imprimé a permis de jeter un pont vers l'histoire de l'art en sollicitant l'analyse de la représentation de l'imprimé (le portrait avec livre ou bibliothèque, la nature morte avec livre, la scène urbaine avec affiche) dans la peinture et la gravure québécoises du XVIII^e siècle à nos jours.

Tels sont quelques-uns des traits de l'originalité de la recherche québécoise sur l'imprimé et le livre. ♦

LITTÉRATURE FRANÇAISE



Jean Gagnon

- LIBRAIRE -

760, rue Saint-Jean, - B. P. 653 H.-V.
Québec, Canada.

Pour en savoir plus :

Le site Internet <http://www.hbic.library.utoronto.ca> où l'on trouvera le cadre conceptuel du projet, un aperçu du contenu des volumes et des hyperliens vers d'autres sites y compris celui du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELQ), de l'Université de Sherbrooke, où se trouvent des suivis bibliographiques sur l'histoire de l'imprimé au Québec; *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18^e-20^e siècle)*, sous la direction d'Yvan Lamonde, Québec, IQRC, 1983, 368 p.; *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*, sous la direction de Claude Galarneau et Maurice Lemire, Québec, IQRC, 1988, 270 p.; *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau*, sous la direction d'Yvan Lamonde et Gilles Gallichan, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, 239 p.

Yvan Lamonde est professeur d'histoire et de littérature au Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill.

Catalogue 289 du libraire
Jean Gagnon, de Québec.
(Collection Yves
Beauregard).

